

me on me le reproche , plus qu'il ne dit en effet. Qui ne voit enfin que la Critique que l'Observateur fait de mon Ouvrage ne peut se soutenir, sans retomber directement sur des Bréviaires autorisés dans cinq grands Diocèses du Royaume , & en particulier dans celui de la Capitale ? Je m'apperçois qu'en voilà déjà trop sur un sujet sur lequel je n'avois pas dessein de m'étendre.

Je réitere, en finissant, la promesse que j'ai faite ailleurs, de garder un profond silence sur toutes les Critiques mal appuyées, qui pourroient paroître à l'avenir sur un Ouvrage, auquel je ne me suis prêté que dans un esprit de paix.

J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris, le 20. Août 1743.





*A MADAME la Marquise d'A... en lui
envoyant un Cadran Solaire , qu'elle devoit
emporter dans une de ses Terres. Par M. G.
d'Ancour.*

*Q*ue ton sort est digne d'envie ,
Heureux Cadran qui va suivre Silvie !

Que tes heures pour nous vont couler lentement !
Mais hâte-les pour elle , & que toujours contente
Au milieu des plaisirs d'une vie innocente ,

Une heure lui semble un moment !

Tu jouïras de sa chere présence ;

Dans cet agréable séjour ,

Ses beaux yeux , avec complaisance ;

Iront te chercher chaque jour ;

Que ton sort est digne d'envie ,

Heureux Cadran qui va suivre Silvie !

Quoi ! ne pourrois-tu pas causer quelque retard ,
Et reculer un peu l'heure de son départ ?

Puisse ce jour être si sombre ,

Qu'il rende inutile ton ombre !

Mais s'il te suffisoit de l'éclat de ses yeux ,

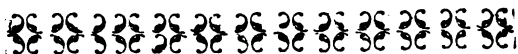
S'ils n'avoient que trop de lumière ,

S'ils n'étoient que trop radieux ,

Pour t'éclairer dans ta carrière ,

S'il

S'il faut enfin la voir partir ;
 Songe aux rigueurs d'une cruelle absence ,
 Et , s'il se peut , fais que ton ombre avance
 Le jour heureux qu'elle doit revenir !



REFLEXIONS sur l'idée de l'Infini.

IL est bien difficile de vaincre un préjugé ; c'est une préoccupation de l'esprit , qui se fait ou par l'erreur des sens , ou par les idées que l'on se forme d'une chose , ou enfin par l'exemple & la persécution de ceux que l'on fréquente. J'attaque aujourd'hui une de ces préoccupations ; je prétends démontrer que l'idée de l'Infini précède toute autre perception , & que l'on n'a d'idée d'un Fini que par rapport à celle de l'Infini.

Quand je pense à l'Infini , je considère l'Être par lui-même , dans lequel j'apperçois toujours une ultérieure réalité ; que l'on ajoute nombre sur nombre , quantité sur quantité , parties sur parties ; je conçois qu'il est possible d'en accumuler de nouvelles ; voilà l'Infini. Le Fini , au contraire , ne me représente qu'une Être déterminé , qui a des bornes , qu'une absence de la réalité ultérieure , en un mot , qu'une négation de l'Infini.

E v Nous

Nous pouvons avoir une idée de la lumière, & ignorer ce que c'est que les ténèbres; cependant on ne peut connoître les ténèbres sans avoir une idée de la lumière, parce que les ténèbres sont l'absence du jour, & qu'on peut connoître le positif, sans avoir aucune connoissance du négatif; de même, l'esprit ne peut sçavoir ce que c'est qu'un Etre borné, qu'il ne soit auparavant instruit de la nature d'un Etre sans bornes; mais au contraire il peut connoître la réalité ultérieure, & ignorer en même-tems quelle est l'essence d'un Etre limité; cet Etre Fini n'étant que l'absence & la négation de la réalité.

D'où il suit, 1°. que l'idée de l'Infini est la plus réelle de toutes nos idées, puisqu'elle ne représente que la réalité. Le Fini, au contraire, est une espece de diminution de l'Etre en général.

2°. Qu'elle précède toutes les autres; en effet, nos idées se réduisent ou à celle des Etres Finis, ou à celle de l'Infini; la perception des Etres bornés dérive de la connoissance de l'Etre sans bornes, qui, par conséquent est la première de toutes.

3°. On peut considérer l'idée del'Infini, ou par rapport à son objet, ou par rapport à l'ame qu'elle modifie. Par rapport à l'objet, elle est Infinie, puisque son objet est

un

un Etre sans bornes. Si je regarde au contraire l'idée de l'Infini comme une modification de l'ame, elle est limitée de même que la substance qu'elle modifie. La perception du souverain Etre n'est donc Infinie que par rapport à l'objet qu'elle représente, l'effet ne pouvant être plus noble que la cause qui le produit.

4°. L'idée que nous avons de l'Infini est claire & distincte, car nous sçavons, 1°. que la nature de l'Infini consiste dans la réalité continuelle. 2°. Que l'Etre sans bornes renferme plus de perfections que tout Etre limité. 3°. Qu'il est de l'essence de cet Etre de ne devoir qu'à lui son existence. Enfin nous distinguons l'Infini de tout Etre qui ne l'est pas.

5°. L'idée de la réalité est la même que celle d'un Etre qui possède toutes les perfections, & c'est de lui seul que nous vient l'idée de l'Infini, puisqu'elle ne peut venir ni de nous, ni de nos Maîtres, ni des choses qui frappent nos sens, ces Etres étant privés de la souveraine perfection. Car il est sûr qu'ils ne peuvent nous donner une idée d'une souveraine perfection qu'ils n'ont pas, selon ce grand principe répandu dans la Philosophie : *Quidquid est perfectionis in re aliqua, id in primâ, totâque illius causâ, vel formaliter, vel eminenter contineri debet.* Ils ne
E. vj l'ont

l'ont ni formellement, ni dans un degré éminent ; en effet les Créatures n'auroient pas l'idée d'un seul Etre souverainement parfait, si elles avoient elles-mêmes toutes les perfections.

6°. Non-seulement la connoissance du négatif, dérive de celle du positif ; mais dans un idiome pur, le négatif ne représente aucune idée : *Nihili nulla proprietas*. Ce seroit une qualité dans le néant, s'il pouvoit être conçu par lui-même. Si cela est, le Fini ne représente aucune idée, ce n'est que dans l'ulterieure réalité que l'on voit l'absence de l'Infini. Ainsi dans une étendue de deux pieds, j'apperçois la négation d'une étendue de trois pieds, parce qu'en comparant ces deux quantités, je sens que l'une surpasse l'autre d'un pied. J'avoüe cependant que l'esprit ne fait pas attention au positif, dont la connoissance est présupposée, mais cela provient ou de l'habitude, ou parce que les objets qui frappent nos sens, ne nous laissent pas le tems de la réflexion.

On m'objectera, sans doute, qu'il s'en suivroit de-là que l'homme n'auroit aucune idée des Etres limités, puisque ces Etres sont le négatif de l'Etre sans bornes.

Pour que cela suivit du principe, il faudroit que le *Fini* & le *Néant*, fussent synonymes ; ils ne le sont pas. Le Fini est, à la vérité, la

la négation de l'ultérieure étendue, & c'est en cela que l'on n'a aucune idée d'un Etre Fini que par rapport à la réalité continuelle. Les Etres bornés ont quelque réalité, & par conséquent ne sont négatifs que du terme *ultérieure*, & non de l'Infini.

Peut-être me dira-t'on que les idées des choses sensibles semblent précéder celles de l'Infini, puisque l'on pense aux choses sensibles avant que l'ame réfléchisse sur l'Etre sans bornes.

Il suit seulement de cette difficulté, que l'ame fait plus d'attention aux choses sensibles, qu'à l'idée de l'Infini. Elle pensera plus volontiers à ce qui tombe sous les sens. L'ame, émue par l'impression que font les objets extérieurs sur nos organes, suit son penchant naturel. Alors presque incapable de réflexion, elle ne pense pas à l'Infini, qui n'ayant point de corps, n'agit pas avec tant de vivacité sur notre imagination.

De-là, les choses sensibles qui peuvent tomber sous deux sens differens, nous frappent davantage. Si on entend un Musicien chanter proprement, on est saisi d'admiration; on goûte un plaisir secret, qui augmente, lorsqu'on connoît celui dont les cadences nous charmoient. La quantité qui se fait distinguer par le toucher & par la vûë, nous frappe plus, que l'éloignement de deux corps

corps que l'on ne peut déterminer que par la vûë. Cette distance cependant est une es-
pece de quantité.

Quoique l'on connoisse l'Infini, on ne le
connoît pas totalement, *totaliter*. Un Paysan
qui a vû plusieurs fois un grand Seigneur,
le distinguera dans la Cour la plus brillante,
cependant il ne le connoît pas totalement,
c'est-à-dire qu'il peut ignorer ses bonnes ou
mauvaises qualités, les sentimens de son
cœur, sa puissance, sa dignité, les honneurs
qu'on lui rend, le nombre de ses amis, en
un mot, tout ce qui a rapport à sa personne.
De-même, nous avons une idée de l'Infini;
nous le distinguons de tout Etre borné, mais
connoît-on ses differens attributs, l'immen-
sité de sa grandeur, sa puissance absoluë, l'é-
tenduë de sa justice, toutes ses perfections ?
O altitudo! Le Philosophe orgueilleux sort
en vain de sa Sphère, pour tâcher de décou-
vrir les secrets que la divine Providence a
jugé à propos de lui cacher; un voile épais
lui en dérobe la connoissance.

LACOSTE, le cadet.

A Dijon, le 22. Juin 1743.

EX.

*EXPLICATION de l'Enigme Latine
du premier Volume du Mercure
de Juin 1743.*

LECTEUR, je ne crois, ni ne pense,
Qu'aucune femme en ait trouvé le mot,
Car ce seroit demander trop,
Que d'en exiger la Silence.

Picardet.

Les mots de l'Enigme & du Logogryphe
du Mercure d'Août, sont *les Cheveux &
Argument*. On trouve dans le Logogryphe
*Argent, Mur, Rue, Nuë, Ane, Gare,
Vent, Maur, Rave, Mure, Mante, Guet,
Mare, Namur, Mer, Game, Targe, Rame,
Auge, Marge, Augment, Eau, Mage,
Marte, Amen, Gant, Ut, Rage, Arme,
& Gâte.*

E N I G M E.

JE nâquis l'an mille trois cent,
Et mon pere tout seul me donna la naissance;
A l'exemple du Tout-Puissant,
D'une terre choisie il forma ma substance.

Femelle ;

Femelle , il me falloit de l'éclat , du brillant ;
 Mon pere, homme de goût, me fit autre que blonde ;
 Enchanté de son fruit , jaloux de tout le monde ,
 Dès qu'il me vit formée , il me tint au Couvent ,
 Y vécut avec moi fans craindre la censure ,

Mais bien-tôt lasse de mon fort ,
 Qui n'offroit à mes yeux qu'un pere & sa tonsure ,
 A ce Geolier je sçus donner la mort.

Du même coup , je crois , j'abattis quelques têtes ;
 Quoiqu'il en soit , du Cloître je sortis.

Par mille traits mortels j'étendis mes conquêtes ;
 La Pourpre, le Croissant, l'Aigle, les Fleurs-de-Lys,
 Sous ma protection je mis toute la Terre.

Veux-tu , Lecteur , juger de mon pouvoir ?
 Des effets surprénans peuvent te faire voir
 Que j'égalé celui du Maître du Tonnerre.

*N. * à V. **.*



LOGOGRYPHE.

JE suis un Instrument ,
 Dont le son est perçant ,
 Fait à peu près comme une flûte.
 Mon chef est au rebut en butte ;
 Et ma queuë est un dur métal ,
 Aux Galériens fatal.

Essayons

Essayons une autre pratique.

Mes pieds sont Note de Musique ;
Tranchez un pied du tout , je suis , ami Lecteur ,
Le Domaine que tient tout Vassal d'un Seigneur.

Par M. Duchemin.

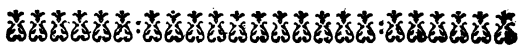
A U T R E .

QUatre lettres ; un mot ; un animal connu ,
D'un certain Peuple peu couru.
Il est gras , il est maigre , & fort utile en France ,
Surtout aux Financiers qui font toujours bombance.
Voici ce que dans moi l'on trouve contenu ;
Un Fleuve renommé , qui coule en Italie ;
Un Métal que l'Avare aime plus que sa vie ;
Un Instrument propre au Chasseur ,
Et l'Effroi du Navigateur.
Lecteur , ici je garde le silence ,
Et n'exige de toi nulle reconnoissance.

Drahciffal , de Xialrom.



NOU-



NOUVELLES LITTERAIRES,

DES BEAUX-ARTS, &c.

THE'ATRE CRITIQUE ESPAGNOL, &c. Discours sur les Guerres Philosophiques, Broch. in-12. *A Paris*, chés *Prault* pere, au Paradis, & *Clément*, à la Caille, Quai de Gêvres 1743.

Comme il y a eu quelque interruption dans la publication de ces Discours, dont on a également goûté le fond & la traduction, on en a attendu la suite avec impatience; M. d'Hermilly apprend là-dessus, dans un court Avertissement, que des engagements antérieurs à son entreprise, contractés avec le Public, & la nécessité de les remplir, l'ont forcé de l'interrompre pour quelque tems, mais qu'aujourd'hui, en état de satisfaire à tout, il reprend avec plaisir ce travail, qu'il continuera dans le même ordre, qui est marqué dans sa première Préface. Il se flatte au reste, & ce n'est point proprement se flatter, que les Discours qui composent le second Volume de l'Auteur Espagnol, plairont autant que ceux du premier. Que dis-je, s'écrie M. d'H. je ne doute point qu'ils n'ayent un succès plus heureux, parce

parce que tout l'Ouvrage de ce célèbre Bénédictin , est semblable à un bel Edifice , dont les dehors préviennent en sa faveur ; mais dont les dedans sont travaillés , pratiqués & ornés avec tant d'art , de goût & de discernement , qu'on ne peut y entrer, sans être dans une admiration , qui augmente à chaque pas qu'on fait ; on jugera par les seize Discours précédens, & par ceux dont on va ajouter ici les Titres , si la comparaison est outrée.

TITRES des Discours du second Tome du R. P. Feijoo.

I. Guerres Philosophiques. II. Histoire Naturelle. III. Arts Devinatoires. IV. Prophéties supposées. V. Usage de la Magie. VI. Les Modes. VII. Vieillesse Morale du genre Humain. VIII. Science apparente & superficielle. IX. Antipathie entre les François & les Espagnols. X. Jours critiques. XI. Poids de l'Air. XII. La sphère du Feu. XIII. L'Antipéristase. XIV. Paradoxes Physiques. XV. Mappemonde intellectuelle , ou Parallèle des Nations.

LETRE APOLOGE'TIQUE de D. Martin Martinez, Docteur en Médecine.

RE'PONSE à cette Lettre.

LA VERITE' Vengée.

ETAT des Archevêchés , Evêchés , Abbayes

bayes & Prieurés de France, tant d'Hommes que de Filles, de nomination & collation Royale, dans lequel on trouve l'Histoire, la Chronologie, & la Topographie de chaque Bénéfice, & dix-huit Cartes Géographiques. Avec une Table générale, qui comprend aussi la Taxe en Cour de Rome, le revenu, le nom des Titulaires, & la date de leur Nomination. Troisième Edition, augmentée des Bénéfices dépendans des Abbayes de Marmouïtiers, de S. Claude, de l'Isle Barbe, de S. Victor de Marseille, de S. Julien de Tours & du Duché de Châteauroux. La Table générale de cet Etat se vend séparément. *A Paris*, chés Antoine Boudet, rue S. Jacques, vis-à-vis la rue des Mathurins, à la Fontaine d'Or, 1743.

MEMOIRES de l'Académie Royale de Chirurgie, 1. Vol. in-4°. de 778. pp. *A Paris*, chés Charles Osmont, Imprimeur de cette Académie, rue S. Jacques, à l'Olivier, 1743.

Cet Ouvrage, le plus important, le plus sçavant, le plus utile qui ait été composé en ce genre, est dédié au Roi, par une Epître de M. de la Peyronie, Premier Chirurgien & Médecin Consultant de Sa Majesté. Elle est suivie d'une Préface, qui, quoique d'une certaine étendue, n'ennuyera aucun Lecteur de bon goût, & curieux d'être
d'être

d'être pleinement instruit sur un sujet, qui intéresse tout le genre humain.

Ce Livre contient 28. Mémoires & observations extrêmement curieuses, sur différentes sortes de Maladies, traitées par des Chirurgiens de réputation. On trouve dans ces Mémoires, l'histoire de chaque maladie, le traitement de la maladie, & le succès de la cure, avec le nom du Chirurgien, & tout ce qu'on peut souhaiter d'autorités, pour constater la certitude des faits.

Environ vingt grandes Planches, gravées en taille douce par les meilleurs burins, représentent, ou les parties malades, ou les instrumens employés pour opérer leur guérison, souvent l'opération même, ou les divers corps, qui ont été extraits par le moyen de ces instrumens. Toutes ces figures, en enrichissant l'Ouvrage, jettent une grande clarté sur toutes les différentes matières qui y sont traitées, & elles seront en particulier d'une grande utilité à tous ceux qui voudront s'instruire à fond, & se perfectionner dans cette profession.

Ce premier Volume *in-4°*. qui sera sans doute suivi de plusieurs autres, a reçu du Public tout l'accueil qu'il méritoit, en sorte, que pour la commodité du même Public, on a été obligé d'en donner aussi, presque en même tems, une autre Edition en 3. Vol. *in-12*. U

Il est encore bon d'avertir ici , que l'Académie Royale de Chirurgie , étant informée que l'on se propose de contrefaire en Pays Étrangers , les M É M O I R E S qu'elle vient de faire imprimer par Charles *Osmont*, son Imprimeur , a jugé à propos de désavouer toute Edition contrefaite , & de n'adopter que celle qui a été imprimée sous ses yeux , par le Sr. *Osmont* , qui n'a rien épargné pour la perfectionner , & qui sera tenu de signer tous les Exemplaires qu'il vendra. Ainsi *délibéré* dans la Séance de L'ACADE'MIE tenuë à Paris , le 23. Juillet 1743. *Signé*, MALAVAL Directeur , & HEVIN Secrétaire, pour M. QUESNAY , absent.

INTRODUCTION à la *Géographie de Mrs. Sanfon* , *Géographes du Roi*. Quatrième Edition , revûë , corrigée & augmentée par M. ROBERT , *Géographe ordinaire du Roi* , 1. Vol. *in-8°*. de 476. pag. sans compter les Préfaces de l'Editeur & de l'Auteur , & la Table générale des Chapitres. *A Paris* , chés *Durand* , Libraire ruë S. Jacques , à S. Landry & au Griffon , 1743.

C'est pour la quatrième fois qu'on imprime l'Introduction à la *Géographie de MM. Sanfon* , *Géographes du Roi* , & *Géographes fameux* , comme tout le monde sçait. Cette nouvelle Edition a un avantage considé-

fidérable sur les précédentes. Elle a été revûë & considérablement augmentée par M. ROBERT, Géographe du Roi, & d'une capacité reconnuë dans cette science. Il est le digne successeur de MM. Sanson, possesseur de leurs fonds de Géographie & de tous leurs Manuscrits, ce qui n'est pas un petit trésor en ce genre.

Il enseigne dans cet Ouvrage, la méthode de représenter le Globe en Plan, selon les différentes projections. Il a considérablement augmenté le Traité de la Sphère, ajouté les principaux usages du Globe, & rendu facile la démonstration de la formation des Climats. Il a aussi donné une méthode courte & facile de calculer les Eclipses du Soleil & de la Lune, ce qui est d'une grande utilité, pour vérifier & fixer des points d'Histoire. Il est enfin certain, que par le moyen de ce Livre, on peut apprendre aisément la vraie science de la Géographie, laquelle ne consiste pas à se charger la mémoire d'un nombre infini de noms de Villes, &c. mais à sçavoir bien les principes. C'est sur ce fondement, que le sçavant Editeur a mis au Frontispice de son Livre un Passage de Platon, qui a beaucoup de rapport à son sujet. *Il faut, dit ce grand Philosophe, avoir la connoissance des noms, avant que de connoître les choses.*

A

A la fin du Livre, on trouve environ vingt Planches, contenant toutes les Figures, qui sont nécessaires pour une parfaite intelligence de la Géographie; ces Figures sont parfaitement bien gravées en taille douce.

TRAITE' DU SCORBUT, par M. *Brescou du Mouret*, Chirurgien - Juré de S. Côme, Membre de l'Académie Royale de Chirurgie, &c. unique Possesseur du secret spécifique de M. *du Mouret* son oncle, 1. Vol. in-12. de 82. pag. *A Paris*, chés Ch. J. B. *Delepine*, rue S. Jacques, à la Victoire & au Palmier.

Le fond de cet Ouvrage doit piquer la curiosité publique, & tout le monde doit prendre intérêt à un Remède spécifique, qui est capable de guérir l'une des plus formidables maladies, dont on puisse être attaqué. Ce spécifique, est l'*Anti-Scorbutique* de feu M. *du Mouret*. Il faut surtout lire la Préface, qui précède ce Traité, à la fin de laquelle sont imprimés deux Certificats, l'un de plusieurs Docteurs en Médecine de la Faculté de Paris, & l'autre, de plusieurs personnes distinguées, qui ont été guéries, ou leurs enfans, du Scorbut, par le Remède dont il est ici question.

LES FABLES d'Ésope gravées par *Sadeler*,
avec

avec un Discours préliminaire & les sens moraux en distiques. Edition toute différente de la première, par M. *Aubouin*. A Paris, chés *Thibouft*, Imprimeur du Roi, Place de Cambrai, 1743.

OEUVRES MELE'ES, tant en Prose qu'en Vers, par M. de MONCRIF, de l'Académie Française, 1. Vol. in-12. de 380. pages. A Paris, chés *Bernard Brunet*, fils, Grand'Sale du Balais, à l'Envie, 1743.

A la tête de ce Recueil, est une de ces Préfaces dont on ne doit jamais omettre la lecture. Celle-ci est doublement instructive; l'Auteur y parle particulièrement de l'objet qu'on doit se proposer en écrivant, & il le fait avec autant de capacité pour le profit du Lecteur, que de modestie, par rapport à lui-même.

Le Livre commence par des REFLEXIONS sur quelques Ouvrages faussement appelés OUVRAGES D'IMAGINATION, tels que sont les *Romans*, qui ne sont fondés que sur le merveilleux & le surnaturel: des *Voyages imaginaires*, & enfin des *Contes des Fées & des Enchanteurs*. On conçoit de-là, que l'Auteur entend par imagination, ce qu'on appelle invention, génie, idées neuves, ou du moins rendues d'une manière originale. Nous ne le suivrons pas

F dans

dans cette sçavante Dissertation; nos bonnes ne nous le permettant pas. Elle fut lûë & applaudie dans l'Assemblée publique de l'Académie Française, le jour de S. Louis 1741.

Par la raison que nous venons de dire, nous n'en ferons qu'indiquer les autres Pièces, qui composent ce Volume.

Les Abderites, Comédie en Vers, dédiée par une Epître à S. A. S. Mad. la Duchesse Doüairiere.

Qu'on ne peut ni ne doit fixer une Langue, Dissertation.

Les Ames Rivales, Histoire fabuleuse.
Lettre à Mde. de . . . sur les Ames Rivales.

De l'Esprit critique, Dissertation.

LETTRE à M. *Astruc*, sur quelques prétendus Secrets, qualifiés de Spécifiques, &c.

Poësies diverses, parmi lesquelles il y a d'excellentes Pièces.

DISCOURS de l'Auteur, prononcé à l'Académie Française, le jour de sa réception, 29. Décembre 1733.

Réponse du même, au Discours prononcé par M. l'Evêque de Bayeux, le jour de sa réception, 16. Mai 1743.

Sa Réponse aux Discours prononcés par MM. Bignon & de Maupertuis, le jour de leur réception, 27. Juin 1743.

L'Em-

L'Empire de l'Amour, Ballet héroïque, lequel a été représenté avec beaucoup de succès, sur le Théâtre de l'Académie Royale de Musique.

ACADEMIE DE DIJON.

L'Académie des Sciences de Dijon, distribua le jour de Saint Louis à M. Fromageot, Professeur en l'Université de la même Ville, le Prix de Morale, proposé pour l'année 1743. Il étoit question de décider : *Si la Loi naturelle pourroit porter la Société à sa perfection, sans le secours des Loix Politiques.*

Voici l'Extrait de la Dissertation, imprimée chés l'Imprimeur de l'Académie, tel qu'il a été envoyé de cette Ville.

L'HOMME est fait pour la Société ; le vœu de la nature n'a pour objet que d'en conserver le lien. La société est donc de tous les Arts, le premier que l'homme ait à cultiver. Pour remplir un devoir si important, il faut connoître les Loix qui doivent lui servir de règles ; mais, où est-elle écrite cette règle universelle pour tous les tems, pour tous les Pays & pour toutes les conditions, applicable aux Sociétés particulières, comme à la Société générale, & qui puisse la porter à sa perfection ? Pour parvenir à une recherche aussi intéressante, il est nécessaire de refuter les conjectures hasardées d'une Philosophie libre & nouvelle, ennemie des principes d'une Société qui la gêne.

C'est, disent ces nouveaux Philosophes, l'intérêt qui est le grand principe de toute Société ; pourquoi donc ce Moteur, fait pour les unir, les divise-t-il